

et propre à susciter la curiosité. Enfin, très honnêtement, par paresse en ce qui me concerne : en travaillant avec un spécialiste qui connaît très bien notre fonds, nous avons pu monter notre projet dans des délais quand même très courts. L'exposition a surpris mais je crois qu'elle a plu, et notre souci de contre-programmation assumée a reçu un accueil très favorable. C'était aussi pour nous l'occasion de faire connaître ce fonds si riche (près de 100 000 manuels de toutes disciplines dans un fonds de 550 000 volumes) et menacé dans son intégrité par les conditions hâtives dans lesquelles sa délocalisation se prépare (on est toujours sur un calendrier 2003, alors que des mesures de conservation préventive massives nécessiteraient de tout autres délais, sans même parler du vide qui serait ainsi créé en Ile de France). Il faut savoir que cette bibliothèque est riche par ses collections, mais pauvre par les moyens mis à les conserver, et pauvre par le manque d'intérêt des décideurs pour son sort. On parle trop de l'INRP et pas assez de sa bibliothèque, qui n'est pas réservée aux seuls spécialistes universitaires : pour nous cette exposition aura permis, peut-être, d'inverser quelques semaines le cours des choses... »



Otto, ill. T. Ungerer, L'École des loisirs

Colloque national, organisé à Annecy

par la FFCB, ARALD

et la Ville d'Annecy

par **Hélène Weis**

Trois axes principaux étaient à l'étude, pour ces deux journées très remplies : l'histoire de l'évolution du livre de jeunesse, la représentation de l'enfance et la question des collections d'ouvrages pour la jeunesse.

Tomi Ungerer a ouvert la fête brillamment, dans un discours qui oscillait entre le respect dû à l'enfance propre à sa mission actuelle au conseil de l'Europe¹ et le besoin de provocation inhérent à son œuvre et à son personnage. Anne-Marie Chartier, à laquelle était confiée la conférence inaugurale, a très habilement fait le lien entre école et littérature de jeunesse en citant Otto, le petit ours taché d'encre et marqué par les cruels épisodes du XX^e siècle. On retrouvait les grands moments de *Discours sur la lecture* dans son exposé, qui montrait les difficultés pour l'école d'introduire dans le lieu de l'obligation et du travail un objet de loisir. La volonté de faire entrer les enfants en lecture passe par la sélection successive de textes instructifs, moraux, puis les classiques de l'enfance, pour en arriver au roman scolaire de l'entre-deux guerres, avec un fort refus de l'illustré qui perdure

jusqu'au début des années 1960. L'importance de l'image est assez mal comprise par l'école, où la donne est profondément modifiée, avec une pédagogie de la lecture silencieuse qui succède aux partages de la lecture oralisée. Malgré l'alliance actuelle des gens de l'imprimé, la question de la lecture reste fort sensible aujourd'hui, comme en témoigne d'ailleurs la dernière édition du *Discours*².

La question de l'image était reprise avec brio par Isabelle Nières-Chevrel et Michel Defourny. La première a montré la progressive suprématie de l'image dans le livre pour enfants, ce qui est une donnée historique connue, tout en montrant avec finesse les relations précises et pleines de sens que les illustrations de Castelli ou de Ténier pouvaient entretenir avec le texte. Michel Defourny avait choisi un thème original : la progressive apparition du format carré dans la production de livres pour enfants. Longuement absent, il apparaît à l'occasion de publications singulières, comme les petits albums de Beatrix Potter, de K. Greenaway, ou le magnifique *Macao et Cosmage* d'Edy-Legrand. Le Père Castor l'a aussi beaucoup utilisé pour les tout-petits et pour les albums de découpages. François Ruy-Vidal le fait intervenir pour des héros contestataires comme *Marceline le Monstre*. L'explosion de ce format à partir des années 1990 correspond à une renégociation des rapports du texte et de l'image et à une recherche de la modernité graphique.

Les historiens sont revenus sur les questions sensibles des différents partenaires idéologiques. Christian Amalvi s'est interrogé sur l'utilisation des biographies proposées aux enfants entre 1830 et 1914, montrant que l'histoire était dans ces textes au service de la morale, de la religion et de la politique. Il n'est pas sûr qu'on puisse dans cette période désigner



Alice au pays des merveilles, ill. J. Tenniel, Gallimard

Macao et Cosmage, Eddy-Legrand, Circonflexe



in *Mémoire d'école* de Marie et Jacques Gimard, *Le Pré aux Clercs*



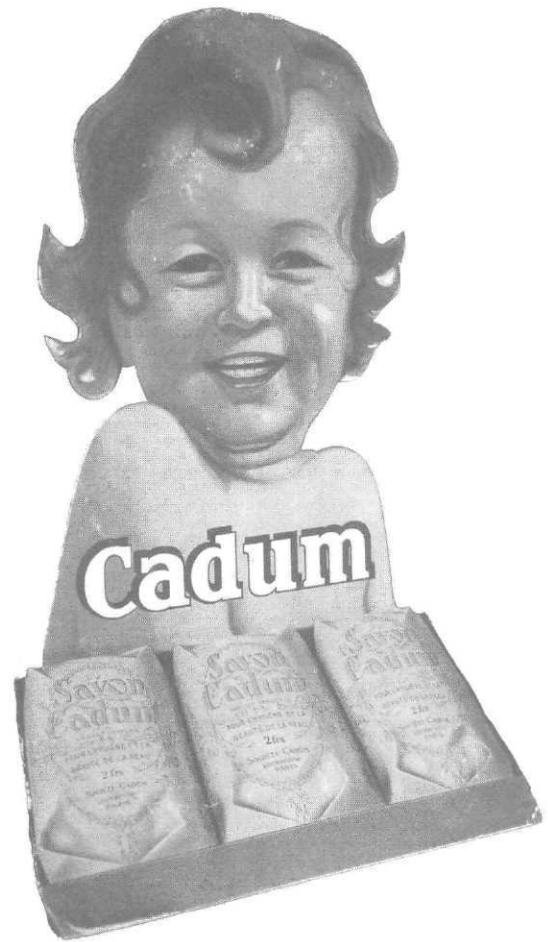
un panthéon commun aux différents éditeurs, catholiques, protestants ou laïcs, cherchant tous à défendre leur propre cause sous couvert de choix parfois identiques : la Jeanne d'Arc des uns est-elle la même que celle des autres ? Thierry Crépin analysait une période où les oppositions furent encore vivaces, en particulier autour de la presse enfantine. Reprenant les analyses conduites dans sa thèse³, il a montré l'engagement très fort des éducateurs entre 1930 et 1950 dans la lutte contre les mauvais illustrés, et en particulier celui des éducateurs catholiques, autour de l'Union des œuvres. Il semble que les oppositions idéologiques se soient atténuées dans un accord global autour de la moralisation de la presse pour la jeunesse, au moment de la loi de 1949. Mais il serait passionnant de voir comment, si l'on dépasse ce champ spécifique de la presse, les militantismes éducatifs ont quitté le terrain de la morale pour rejoindre celui de la qualité littéraire et artistique, devant l'affirmation d'une culture de masse plus envahissante dans la période suivante.

Les spécialistes qui sont intervenus dans la seconde matinée ont parlé essentiellement de l'image de l'enfance, sans que soient établis, en dehors de la communication de Danièle Alexandre-Bidon, de réels liens avec l'histoire de la littérature de jeunesse, champ encore largement à explorer.

Hélène Viallet, directrice des Archives départementales de Haute-Savoie, a fait un panorama passionnant des sources archivistiques concernant l'enfance. Partie de « l'enfant du malheur », celui que l'Église et les ordres spécialisés tentent de protéger avant la première moitié du XIX^e siècle, et qui est progressivement pris en charge par diverses administrations jusqu'à la DASS, elle passe à « l'enfant à protéger », l'enfant

victime ou l'enfant justiciable, celui qui finalement sera protégé par la loi de 1958 sur l'enfance en danger, à l'enfant « au travail » avec les différentes lois sur le travail des enfants et les lois scolaires, pour parvenir après 1930 à l'enfance et ses loisirs, avec les archives de plus de deux cents associations relevant de l'Éducation populaire. On passe ainsi, comme l'avait bien montré une première et rapide histoire de l'enfance en Occident⁴, de l'enfance misérable au thème du bonheur, de plus en plus important à mesure que la prospérité occidentale donne à ce petit personnage une place... et une littérature. Danièle Alexandre-Bidon est d'ailleurs revenue sur l'enfance au Moyen Âge, en montrant que les enfants de la très haute aristocratie bénéficiaient d'un petit corpus d'ouvrages copiés et illustrés de façon très individualisée, livres d'Heures, psautiers, grammaires et abécédaires. Il est passionnant de constater que la fiction est systématiquement écartée, mais l'image largement utilisée, avec une iconographie réaliste dépeignant les activités enfantines. Il semble que l'apprentissage de la lecture se serait conduit de façon fréquente en français, et non en latin.

Dans sa recherche autour des images de piété, Isabelle Saint-Martin a montré comment la thématique s'inverse aux abords du XIX^e siècle, passant d'une enfance soumise, faible, insensée, à l'Enfant Roi, image du Christ, image de la pureté idéale. Le monde clos de l'enfance, propre aux années 1930, se retrouve curieusement aussi dans l'imagerie religieuse. Anne Saint-Dreux est revenue sur les enfants de la publicité, soulignant leur rôle évident d'appât, mais également les pertes de repère entre réalité et fiction entretenues par la publicité : qu'est donc devenu le bébé Cadum, se demandait-on



in : *De Bébé Cadum à Mamie Nova... Un siècle de personnages publicitaires*, Paris-bibliothèques

dans l'entre-deux guerres ? Cette inquiétude fait écho à la représentation actuelle d'enfants dominateurs, inversant les rapports avec les adultes... un peu comme dans une certaine littérature de jeunesse. Collectionner les livres pour la jeunesse, tel était le thème de la dernière après-midi, présidée par Dominique Coq.

Jean Glénisson a ainsi évoqué la passion de collectionneur qui l'anime depuis l'enfance, tandis que Serge Plantureux nous a narré ses découvertes parmi les trésors des livres russes, initiées lors de sa collaboration avec l'Heure Joyeuse pour le Dictionnaire des illustrateurs de livres d'enfants russes.

Côté collections publiques, Lucile Trunel (BnF) et Olivier Piffault (JPL) ont brossé un panorama de la conservation du livre pour la jeunesse en France aujourd'hui, et pour finir, un point précis sur la bibliothèque de l'INRP et le Musée national de l'éducation a été présenté par Christophe Pavlidès, précédant une conclusion magistrale de Béatrice Pedot (FFCB), sous forme d'abécédaire du livre de jeunesse.

Témoignant de la richesse des recherches en cours, ce colloque a montré, une fois encore, l'importance de rencontres où des thématiques a priori fort éloignées peuvent trouver des résonances communes, construisant ainsi une véritable histoire de l'enfance et de sa littérature comme phénomène culturel global.

1. Ambassadeur au Conseil de l'Europe pour l'Enfance et l'Éducation.
2. A.M. Chartier, J. Hébrard : *Discours sur la lecture (1800-2000)*, Paris : Fayard, 2000.
3. Thierry Crépin : « *Haro sur le gangster !* » : *la presse enfantine entre acculturation et moralisation (1934-1954)*. Thèse de doctorat d'Histoire sous la direction de Pascal Ory, Paris I, 1999.
4. Egle Becchi, Dominique Julia : « *Histoire de l'enfance en Occident. 2. du XVIIIème siècle à nos jours* », Paris : Seuil, 1998.